
ÉTHIQUE

L'art du spectacle est un art sans média, évidemment minoritaire, lieu où il n'y a pas de virtualité, pas d'intermédiaires, où «l'homme vient voir l'homme».

Autrefois on opposait l'art du spectacle avec la réalité, aujourd'hui c'est l'inverse : le monde entier devient virtuel et le spectacle devient réalité. L'art vivant a une responsabilité éthique d'ordre existentialiste. C'est un combat que l'on n'a jamais fini de mener, qui dit cette joie simple d'être au monde et de faire. Nous avons l'audace de penser les «moments».

Nous voulons prendre soin de cela.

De véritables créations je dis. Pour résister aux durées uniformisées, majoritaires qui pointent partout, qui sont des manières de voir et de sentir, puis des manières d'être. La précipitation s'installe partout, le rendement.

Nous nous jouons de cela.

Nous nous battons avec cela pour rire, nous cherchons la limite.

Le spectacle est injustifiable, c'est sa beauté.

Il est une perte.

Il ne produit rien.

Il affirme cela avec sa voix pauvre.

Il est cet émerveillement toujours renouvelé de «venir voir», pour remettre à l'épreuve sa manière de voir.

Il y a un pacte implicite et tacite entre l'acteur et le spectateur : «ça» se passera entre eux.

Grâce à eux. Grâce à cet espace par eux maintenu vacant, cet entre-eux vide, pour que quelque chose toujours puisse continuer d'advenir.

Un lieu, une source de potentialité et d'apparitions fécondes.

L'art vivant est l'affirmation d'une paix entre les hommes. Il est de notre responsabilité de maintenir ce pacte. Tant que l'art pourra continuer à se réinventer ici, une paix subsistera, et préservera des arrogances.

Le vivant, c'est ce dont on ne finit jamais de faire le tour.
